la maison ecclésiastique la plus importante et la plus française de la ville canadienne-française la plus importante du Canada français.

C'est donc essentiellement une maison nationale : c'est notre maison nationale à Rome.

Nous n'avons pas à regretter les quelques cent mille dollars qui ont franchi l'Atlantique et le continent pour aller s'y transformer, sous la main des artisans italiens, en pierre, en marbre, en mosaïques. Cette maison serait " le plus bel édifice du genre dans la capitale italienne " — comme on l'a écrit récemment, non sans quelque amertume, — que nous devrions en être fiers.

Elle ne peut donner à l'étranger qu'une haute idée d'un tout jeune peuple qui loge princièrement, dans la ville des Césars et des Papes, les jeunes prêtres et les jeunes clercs qui vont y consacrer le meilleur de leur jeunesse à leur formation ecclésiastique et doctrinale, partant au lieu de leurs compatriotes.

Elevée non aux frais de ce peuple — qui n'y a contribué pour un rouge liard — mais d'une maison qui n'en est pas à son premier service et à son premier bienfait, elle fait l'éloge de cette maison mieux que les plus beaux discours.

Penser, dire autrement, dénoterait plus que de l'inintelligence : de l'ingratitude.

Nous ne croyons pas que l'opinion publique — même la plus nationale — s'y trompe.

Ce qu'elle entrevoit, ce qu'elle espère aujourd'hui, elle le verra, elle le touchera du doigt demain. Elle jugera l'œuvre à ses fruits.

Nous verrons nous-mêmes ce que tout le monde verra. Nous sommes heureux, dans les limites essentiellement modestes d'une *Semaine religieuse*, de l'annoncer et de le dire aujourd'hui.

Notre foi se réjouit de cette perspective. Notre patriotisme le permet à notre foi et s'entend avec elle.

UNE VICTIME

Nous empruntons le récit suivant, qui est historique, à la *Revue italienne* : *Il Tabernacolo dell'Amore*.

Le baron Arthur S..., fils d'un riche Seigneur protestant, visitait en touriste les villes célèbres de l'Italie. Il se trouva à Li-